

YOU WILL HAVE 2 HOURS FOR THE EXAM. YOU MUST TRANSLATE BOTH PASSAGES. YOU MAY USE A PRINT DICTIONARY. NO OTHER REFERENCE MATERIALS (ELECTRONIC OR PRINT) ARE PERMITTED.

Mémoire et anti-mémoire dans La vie et rien d'autre et Un long dimanche de fiançailles
Isabelle Reeves

Les historiens aujourd'hui parlent du devoir de mémoire dont la France, en tant que nation, doit s'acquitter. Qu'en est-il au lendemain de la Première Guerre mondiale? Il s'agirait plutôt, à l'inverse, d'un devoir ou besoin d'oubli, peut-être même d'un devoir/besoin de refoulé. Selon Philippe Joutard, une société peut vouloir compenser un 'trop-plein' de mémoire en se forçant à oublier des événements traumatisants dans un but thérapeutique. Les familles qui souffrent de la perte d'un proche—mort ou disparu—continuent sans doute leur travail de deuil mais de façon individuelle: il leur est impossible d'oublier. Cette entreprise d'oubli dans laquelle s'engage la France dans les années 1920 a mis fin au deuil collectif sans que celui-ci ait vraiment commencé et c'est véritablement sur cette problématique du deuil inachevé, lié à la perte de la mémoire nationale, que nous devons nous pencher.

Les années 1920 en France s'ouvrent sur la douleur. L'Europe est affaiblie et peine à se remettre et, comme nous l'avons vu, le bilan est dramatique tant sur le plan matériel qu'humain. Entre 1918 et 1926 la France traverse une phase économique difficile. La reconstruction coûte très cher; la France est endettée et l'inflation élevée. L'année 1926 voit le retour de la droite au pouvoir avec Raymond Poincaré qui finit par restaurer la confiance. L'économie retrouve son niveau d'avant-guerre et l'optimisme reprend le dessus. La France s'engage ainsi dans les Années Folles où l'optimisme prévaut et dont le contexte laisse peu ou pas de place aux questions difficiles de la guerre. Le sujet du conflit est démodé et déjà un pacifisme affiché prend le devant de la scène. Paradoxalement ou non, c'est au sein du mouvement d'anciens combattants que ce pacifisme prend forme. Leurs écrits, qui pendant le conflit reflétaient les atrocités dont ils avaient été les témoins ou les acteurs involontaires, finissent par disparaître au profit d'une sorte de "généralisation de l'horreur": "Ils—les anciens combattants—ont vécu la guerre mais font de la guerre une idée presque abstraite, où les maux disparaissent, perdent leurs particularités au profit du Mal à combattre pour un idéal, abstrait aussi, 'de justice et de vérité'" (Beaupré 242). On tente à cette époque d'oublier le traumatisme du conflit pour ne plus se concentrer que sur l'avenir, pacifiste par principe. Dans un tel contexte, la douleur individuelle, liée au deuil de masse, ne trouve d'écho que celui, institutionnalisé, de la commémoration: "Les funérailles nationales d'un ancien combattant non-identifié sont célébrées par tous les anciens belligérants. Ce culte du soldat inconnu, c'est la brutalisation de la guerre passée à la postérité mémorielle, c'est l'invention commémorative par excellence de la Grande Guerre: l'anonymat garantit l'héroïsme de tous et permet le deuil de tous" (Audouin-Rouzeau et Becker 224).

La nouvelle Citroën, extrait de Mythologies (1957)
Roland Barthes

Je crois que l'automobile est aujourd'hui l'équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques : je veux dire une grande création d'époque, conçue passionnément par des artistes inconnus, consommée dans son image, sinon dans son usage, par un peuple entier qui s'approprie en elle un objet parfaitement magique.

La nouvelle Citroën tombe manifestement du ciel dans la mesure où elle se présente d'abord comme un objet superlatif. Il ne faut pas oublier que l'objet est le meilleur messenger de la surnature: il y a facilement dans l'objet, à la fois une perfection et une absence d'origine, une clôture et une brillance, une transformation de la vie en matière (la matière est bien plus magique que la vie), et pour tout dire un silence qui appartient à l'ordre du merveilleux. La «Déesse» a tous les caractères (du moins le public commence-t-il par les lui prêter unanimement) d'un de ces objets descendus d'un autre univers, qui ont alimenté la néomanie du XVIII^e siècle et celle de notre science-fiction: la Déesse est d'abord un nouveau Nautilus.

C'est pourquoi on s'intéresse moins en elle à la substance qu'à ses joints. On sait que le lisse est toujours un attribut de la perfection parce que son contraire trahit une opération technique et tout humaine d'ajustement: la tunique du Christ était sans couture, comme les aéronefs de la science-fiction sont d'un métal sans relais. Il y a dans la DS l'amorce d'une nouvelle phénoménologie de l'ajustement, comme si l'on passait d'un monde d'éléments soudés à un monde d'éléments juxtaposés et qui tiennent par la seule vertu de leur forme merveilleuse, ce qui, bien entendu, est chargé d'introduire à l'idée d'une nature plus facile.

Quant à la matière elle-même, il est sûr qu'elle soutient un goût de la légèreté, au sens magique. Il y a retour à un certain aérodynamisme, nouveau pourtant dans la mesure où il est moins massif, moins tranchant, plus étale que celui des premiers temps de cette mode. La vitesse s'exprime ici dans des signes moins agressifs, moins sportifs, comme si elle passait d'une forme héroïque à une forme classique. Cette spiritualisation se lit dans l'importance, le soin et la matière des surfaces vitrées. La Déesse est visiblement exaltation de la vitre, et la tôle n'y est qu'une base. Ici, les vitres ne sont pas fenêtres, ouvertures percées dans la coque obscure, elles sont grands pans d'air et de vide, ayant le bombage étalé et la brillance des bulles de savon, la minceur dure d'une substance plus entomologique que minérale (l'insigne Citroën; l'insigne fléché, est devenu d'ailleurs insigne ailé, comme si l'on passait maintenant d'un ordre de la propulsion à un ordre du mouvement, d'un ordre du moteur à un ordre de l'organisme).